

Prédication d'Alexandre Winter sur Ep 5, 8-14
Dimanche 22 décembre 2013, culte régional à BC

Vous savez sans doute que dans la spiritualité orientale chrétienne des icônes, les plaques dorées qui habillent les personnages et les scènes représentées sont l'expression de la lumière divine. Ces espaces dorés frappant pour les yeux quand la lumière s'y reflète...

Une lumière dense et riche, une lumière qui a l'air de vouloir absorber en elle tout ce qu'elle touche, l'homme et la création toute entière. D'ailleurs dans cette spiritualité, ce n'est pas tellement nous qui regardons des images extérieures à nous (comme nous y sommes habitués dans notre rapport à l'art visuel) mais plutôt ces images et cette lumière en particulier qui nous attirent à elles pour nous faire participer à leur mystère.

Une lumière que nous voyons donc, mais plus encore une lumière qui *nous voit* pourrait-on dire. Une lumière qui vient sur nous, qui vient à nous, qui vient nous envelopper comme on s'enveloppe d'un manteau.

(Question sur des images de lumière)

Nous l'avons vu sur les belles images du diaporama : la lumière est belle de se refléter. Elle est belle de pouvoir se poser sur la mer, la pierre et même dans l'air. Elle prend alors toute sa splendeur dans les différentes densités d'atmosphère qui lui donnent les couleurs magnifiques de couchers ou levers de soleil.

Et bien sûr elle attend, et celle-là est lumière de Dieu, elle attend de se poser sur nous. Elle attend toujours de nous éclairer un peu plus, un peu mieux.

Mais il y a ici une chose à dire... Nous l'avons entendu dans le texte, cette lumière pourrait nous sembler un peu inquisitoire. C'est la lumière qui dévoile ce que nous préférierions tenir caché. Et alors – si nous en restons là- peut-être n'est-elle pas très différente de cette lumière que notre monde contemporain agite tant et plus.

La lumière à faire dans les comptes des banques et des états

La lumière à faire dans la gestion de la compétitivité (avec la place toujours plus grande que prennent les évaluations du personnel dans ce domaine)

La lumière visant à savoir toujours mieux quels consommateurs nous sommes pour toujours mieux pouvoir nous satisfaire, en d'autres mots nous faire consommer davantage

Cette lumière de l'enquête, de la lampe de l'interrogatoire, nous ferions fausse route en l'identifiant à celle dont parle ce texte. Et une expression très belle, dans ce texte, me fait le penser : c'est celle « d'enfants de lumière ».

Devenir *enfants de lumière*. Voilà qui est très beau : ainsi comme le fait de naître, de devenir enfants ne nous appartient pas, ici non plus cette lumière ne nous appartient pas. Elle nous précède, elle nous devance, elle nous surplombe, elle nous soutient. Quoi qu'il en soit, elle nous dépasse et nous ne saurions pas la maîtriser.

Elle n'est cette lumière de l'enquête qui traque et qui cherche ou cette transparence invivable à laquelle il faudrait tendre. Ou encore cette lumière des spots ou des néons qui ne nous renvoient qu'au plus éphémère de nous-mêmes.

Il y a dans cette lumière qui nous enfante une portée beaucoup plus vaste. C'est la portée de la vie même. L'hymne chrétien repris par l'auteur de la Lettre le dit magnifiquement : *Réveille-toi toi qui dors/ Lève toi d'entre les morts / Et le Christ sur toi resplendira*

La lumière de Dieu n'est rien d'autre que la lumière du matin de Pâques. Celle qui nous fait passer de l'ombre à la clarté. Celle qui témoigne d'une vie plus forte que la mort. Celle qui peut nous faire voir toute chose, nous-mêmes, les autres et le monde, dans une autre lumière. Une lumière qui porte vers la vie, une lumière qui est la vie même et qui n'est pas de nous mais de Dieu.

Alors comment en vivre de cette lumière ? Comment faire qu'elle ne reste pas une belle expression sur des cartes de voeux ou dans un prédication ?

Un beau livre de spiritualité chrétienne s'intitule *L'évangélisation des profondeurs*. Il en va ainsi je crois dans la foi d'une démarche qui laisse toujours plus la lumière de Dieu pénétrer en nous. Eclairer notre passé, éclairer notre présent et notre avenir. Nous permettre de reconnaître nos zones d'ombre et les laisser petit à petit être illuminés.

Savoir demander aussi cette lumière dans nos décisions. Et prier qu'elle vienne dans le monde comme nous prions que son règne vienne dans le Notre Père.

Vous connaissez peut-être cette histoire de sagesse juive que je ne pouvais manquer de rappeler ici :

*Quand la nuit finit-elle, et commence le jour? – demande un rabbin à un juif pieux.
Ce juif, un peu confus, essaya de trouver une réponse sensée :
Peut-être est-ce quand on voit le tout premier rayon du soleil dans le ciel? Ou quand on peut distinguer l'homme d'un buisson ? Non –répondit le vieux rabbin. Le jour commence au moment où nous sommes capables de reconnaître dans le visage d'un homme, notre frère ou notre soeur. Sinon, la nuit règne encore en nous.*

Et nous pourrions dire en foi chrétienne : le jour se lève quand tout homme et nous-mêmes y compris devenons illuminés par le Christ, visages aimés de Dieu et appelés par lui à la vie en plénitude.

Amen.